

## Qui a vu Hespérie ?

On a beau dire, pour le Soleil, rien ne vaut l'Italie...

A l'automne de 1995, quand je fus contacté pour la première fois par Giovanni Lista, et que la grisaille encombrait le ciel de la région parisienne, j'ai vraiment eu l'impression que le soleil de l'Italie me rejoignait, tant l'enthousiasme de mon interlocuteur était grand. Pas seulement le soleil, en fait ; après une petite demi-heure de conversation avec ce Chercheur au C. N. R. S., spécialiste de l'Histoire de l'Art italien, c'est toute la profondeur de la culture italienne, mais aussi les ondulations d'une Histoire de plus de deux millénaires et demi, que j'avais au bout du fil.

Le lien entre ce « background » culturel et l'Astronomie est ténu, mais son existence est indubitable : c'est l'astéroïde 69 HESPERIA, dont on lira dans l'encadré l'histoire de la découverte et la mythologie associée. Cette histoire et cette mythologie ont convaincu Giovanni Lista que le dit astéroïde doit avoir sa place dans un ouvrage sur l'Histoire de l'Art italien qu'il préparait, et qui devait être publié au printemps 1997.

Pour obtenir une représentation de l'objet céleste, Giovanni Lista a trouvé tout naturel de s'adresser à la S. A. F., et cette dernière à son tour subodorant - avec raison - que nous pourrions accéder à des cieux plus noirs que ceux de Paris, a demandé au Groupement Astronomique du Val d'Oise de repérer, et « d'acquérir » par tout moyen l'astéroïde.

« Facile ! » pensions-nous : inconscients que nous étions... La première action fut de se rapprocher du Bureau des Longitudes, et plus particulièrement, dans ce Bureau, de celui qui s'occupe des orbites des « petites planètes ». Patrick Rocher nous fit parvenir une liste indiquant, pour chaque jour de l'année 1996, à peu près tout ce que l'on peut savoir sur Hespérie, sauf peut-être les restaurants - et encore... L'analyse de cette masse de données nous a permis de prévoir que la période la plus favorable pour capter l'objet s'étendrait de la fin du printemps au milieu de l'été, qu'il faudrait regarder vers la Queue du Serpent, et qu'avec une magnitude visuelle de 11,9 à l'opposition le 16 juin il n'avait aucune chance d'échapper à nos instruments. La fin de l'hiver et le début du printemps furent donc occupés, dans la sérénité, à préparer cartes et stratégies de capture. A ce chapitre-là, nous nous doutions bien qu'un grand champ augmenterait les chances de succès, aussi l'observation visuelle et la photographie furent-elles a priori privilégiées, au détriment de la caméra CCD.

L'ennui, c'est que dans la constellation du Serpent, les étoiles à magnitude 12 ne manquent pas...

Quand les choses sérieuses ont commencé - vers mai - l'oeil à l'oculaire, secondé par crayon et bloc de papier à dessins, a été éliminé en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire : essayez donc de « croquer » un véritable semis d'étoiles !

Donc : photo. Appareil 6 x 7 sur lunette 6' Astrophysics : ça va marcher ! Ça n'a pas marché. Le laboratoire qui a eu à traiter la pellicule n'avait manifestement jamais vu de film 70 mm., et l'a coupé en deux dans le sens de la longueur pour le ramener à des proportions plus raisonnables ...

Donc : CCD. Une HiSis 22 montée au foyer d'un C11 donne un champ de 13' x 8' ; plaqué sur une carte de l'Uranometria, c'est tout juste si le rectangle a de l'épaisseur... Autant dire qu'il a fallu faire dans la précision, et s'armer de patience !

L'«Urano», sur lequel nous appliquons (via un graphique Excel imprimé sur un Rhodoïd) les coordonnées fournies par le Bureau de Longitudes, nous servant à dégrossir l'orientation du télescope, ce sont les champs stellaires extraits de l'Atlas des Pises qui se sont avérés correspondre à ce que le capteur nous montrait : un vrai fouillis ! Deux poses espacées d'une heure étaient censées mettre en évidence le déplacement de l'astéroïde ; il fallut en faire... un certain nombre ! La très forte densité en étoiles de la région ne facilite vraiment pas les choses, surtout dans le domaine de magnitudes 10 à 14 qui nous intéressait.

L'été était donc bien là, le 14 juillet 1996, lorsque nous nous sommes aperçus qu'une configuration particulière d'étoiles faibles devrait nous aider en facilitant le repérage. C'est donc sur fond de musette, avec une première pose à deux heures et l'autre à trois heures (légal) que le « caillou » - surnom bien mérité - fut mis en évidence, et salué par un puissant «ouf» de soulagement.

Les images furent promptement envoyées à leur destinataire, qui commençait tout de même un peu à s'inquiéter...

Quelles leçons pourrions-nous tirer de cette expérience ? J'en vois au moins trois.

1- Même une équipe fortement orientée vers les charmes de la beauté du ciel, comme le Groupement Astronomique du Val d'Oise, peut, tout en s'amusant, faire oeuvre utile.

2- Nos Grands Anciens eurent bien de la patience, pour repérer les objets célestes et cartographier le ciel, avec des moyens souvent moins pratiques que ceux que nous avons employés.

3- Rien ne vaut un projet un peu fou pour animer, au moins pendant un temps, une Association.

### Remerciements :

- aux membres du Groupement Astronomique du Val d'Oise qui ont contribué au succès de l'équipée ;
- à Patrick Rocher du Bureau des Longitudes, sans qui nous n'aurions pas su où regarder, et dont les calculs se sont avérés d'une précision redoutable ;
- à la S. A. F. qui nous a fait confiance en nous transmettant la « mission » ;
- à Giovanni Lista, qui sait si bien accrocher de la poésie à ce qui n'est, finalement, qu'un vulgaire caillou...

Ph. Galiègue

juillet 1996

Président du G. A. V. O.

# Groupement Astronomique du Val d'Oise

Acquisition de l'astéroïde 69 Hespérie

14/7/96  
2 heures  
(légales)



14/7/96  
3 heures  
(légales)



Champ couvert 13' x 8'  
L'objet se situait dans la Constellation du Serpent, à  $375 \cdot 10^6$  kms de la Terre

## Le mythe d'Hespérie

Esperia, en latin Hesperia, était le nom grec de l'Italie. On le trouve ainsi cité chez Ennius (239-169 avant J.-C.), puis chez Virgile, Horace, Ovide, etc. Pour les Grecs il désignait la terre se trouvant dans la direction où apparaît Esperos, dite aussi l'étoile du soir, ainsi appelée par Homère. Chez les auteurs hellénistiques, Hesperos est identifié très tôt à l'astre Phosphoros, puis tous deux sont identifiés à Vénus comme astre du soir et astre du matin.

Les Romains ont voués un véritable culte à Vénus. Selon la mythologie même de la naissance de Rome, illustrée par Virgile, la ville était née d'une filiation troyenne assurée par Enée fils de Vénus. Avec la célébration virgilienne de l'empereur Auguste, représentant la Gens Julia, c'est -à-dire la famille de Jules César descendant d'Enée, l'étoile de Vénus devient un mythe politique. Les Romains étaient convaincus que l'esprit de Jules César habitait la planète Vénus d'où il suivait le destin et la gloire de Rome. Le nom Hesperia apparaît alors chez de nombreux auteurs latins, dont Cicéron, au moment où l'Italie acquiert sa première identité culturelle en tant que province centrale de l'Empire Romain. Il s'agit également d'une mythologie poétique qui, grâce au culte de Vénus, identifie l'Italie à la terre d'Eros comme force universelle.

A la Renaissance, lors du phénomène politique et culturel du "césarisme", auquel appartient le pape Jules II, on parle à nouveau d'Hespérie. L'écrivain Ripa, dans son célèbre traité *Iconologia*, fixe alors la représentation traditionnelle de l'Italie, telle qu'on la retrouve de nos jours : une femme à tête tourellée (ce qui était l'image symbolique de la ville de Rome pour les Romains) et étoilée, c'est -à-dire portant l'étoile de Vénus, d'après le nom grec d'Esperia.

Pendant le XVIIIe siècle, ce sont les poètes de l'Arcadie qui célèbrent les beautés de l'Italie en l'appelant Esperia, la terre de Vénus. Né culturellement italien, Napoléon a voulu s'emparer de ce mythe. Conquérant de l'Italie et nouveau César, il a utilisé l'étoile comme symbole politique. Il reste même, dans ce rêve de la France héritière de l'Italie, la statue officielle de la France tourellée et étoilée que l'on dresse en 1848 à côté de l'Académie Française. Ce fut l'époque où Marianne portait une étoile.

Au début du XIXe siècle, le mouvement patriotique du Risorgimento, qui devait réaliser l'unification politique de l'Italie, se réclame également de ce mythe. La société secrète des frères Bandiera, célèbres héros italiens, s'appelle Esperia. L'étoile d'Italie est évoquée par Mazzini et par Garibaldi. Elle devient le symbole de la révolution nationale. Ses rayons de lumière doivent assurer la défaite des forces de la restauration.

Le Risorgimento italien s'accomplit pleinement en 1861, lors de l'inauguration du premier parlement italien et la proclamation de Victor Emmanuel II roi de l'Italie unie. C'est l'année où l'astronome Giovanni Schiaparelli découvre un astéroïde inconnu. Ce n'est qu'un petit point lumineux, aussi fragile qu'un espoir en train de naître. Il décide de l'appeler Esperia. Dans la relation qu'il fait à ce sujet à l'Académie des Sciences de Turin, il dit avoir choisi ce nom pour "célébrer les plus récents événements historiques de notre pays".

En 1946, lors de la chute du fascisme et de l'abolition de la monarchie, la première assemblée constituante du nouvel Etat italien choisit d'assumer l'étoile comme symbole national. Une étoile à cinq branches est encore aujourd'hui au centre de l'emblème officiel de la République italienne.

Giovanni Lista